



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Poitiers



Mémoire

*Comment et jusqu'où différencier son
autorité d'enseignant ?*

Présenté par Gladys Dos Santos, en Master MEEF deuxième année.

Sous la direction de monsieur RAME Sébastien.

Année 2017 - 2018

Remerciements

En préambule à ce mémoire, je tiens tout d'abord à remercier, mon directeur de mémoire, Sébastien RAME, pour son aide, son soutien, son apport de connaissances et d'expérience pour la réalisation de ce mémoire.

Je veux également remercier tous les enseignants ayant accepté de participer à mes recherches pour leur temps accordé, leur participation à l'élaboration de ce mémoire par leur pratique et par leurs réponses dans les questionnaires et lors des entretiens menés.

Je souhaite remercier, en parallèle, les professeurs du master MEEF qui m'ont transmis de nombreux apports théoriques, guidant ma pensée, tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Enfin, j'adresse mes derniers remerciements aux personnes qui ont donné un avis critique sur le travail réalisé et qui ont réalisé la relecture de ce mémoire.

Table des matières

Remerciements	p1
Table des matières	p2
Introduction	p3-5
1. L'autorité indifférenciée est suffisante à l'école	p6-12
1.1. L'autorité est indispensable à l'école	p6-9
1.2. Les limites de l'autorité indifférenciée	p9-12
2. L'autorité différenciée favorise la réussite de tous	p12-20
2.1. L'autorité différenciée est une nécessité pour l'école	p12-15
2.2. La différenciation passe par la connaissance des élèves	p15-20
3. L'autorité différenciée possède des limites	p21-29
3.1. Les limites de l'autorité différenciée	p21-23
3.2. L'autorité influence la socialisation	p23-25
3.3. L'autorité à mettre en place au sein de la classe	p25-29
Conclusion	p29-30
Bibliographie	p31
Annexes	p32-37

Introduction

L'autorité mise en place par les enseignants ne cesse d'être au cœur de l'actualité. C'est, depuis plusieurs années, un sujet de débat qui suscite l'intérêt de nombreuses études. La crise de l'autorité à l'école serait due à la disparition de l'autorité des enseignants face à des élèves de plus en plus difficiles. Les chercheurs soupçonnent un déclin de la pratique de l'autorité des professeurs des écoles, mais elle présente toujours autant d'intérêt notamment pour les jeunes enseignants, en quête d'autorité. L'autorité de l'enseignant demeure une qualité personnelle et l'exercice de cette autorité est une condition préalable à l'exercice de toutes actions pédagogiques. Il y a actuellement une difficulté de penser une autorité éducative à l'école. Comme le dit Philippe FORAY, l'autorité scolaire ne doit pas être vue au singulier mais au pluriel. Il faut distinguer les différentes formes et les différents usages de l'autorité même si chacune de ces formes peut être critiquable. D'un point de vue pragmatique, l'autorité est un moyen de la discipline tandis que d'un point de vue sociopolitique c'est plutôt une autorité statuaire. Au niveau philosophique, l'autorité est un pouvoir de médiation entre l'enfance et le monde de la culture (Foray 2009). Dans le cadre de l'éducation nationale, on s'intéresse plus spécifiquement à l'autorité sous forme pragmatique. Dans ce cas, un enseignant qui a de l'autorité est un enseignant qui a une classe qui fait sans rechigner ce qui lui est demandé. Il s'agit donc d'un moyen pour instaurer la discipline requise pour que le travail scolaire soit possible et qu'il soit réalisé dans des conditions idéales. Dans cette approche, l'autorité et le pouvoir ne sont pas distingués. L'autorité est le pouvoir de se faire obéir sans avoir recours à la force, sorte de pouvoir moral. Pour fonctionner, cette autorité doit être reconnue par ceux sur qui elle s'exerce. Dans le cadre de ce mémoire, nous allons utiliser le terme d'autorité selon la définition suivante : « *ensemble de qualités par lesquelles quelqu'un impose à autrui sa personnalité, se fait respecter, obéir et écouter* ». Le mot « Autorité » vient du latin et a pour racine « auctoritas ». Ce mot, appartenant au vocabulaire juridique, désigne le droit donné et reconnu à quelqu'un d'avoir un pouvoir sur quelque chose. En tant que fonctionnaire de l'état, l'enseignant possède une position hiérarchique qui lui donne autorité, il est investi d'une fonction, d'une mission d'enseignement et d'éducation. Des textes institutionnels permettent aux enseignants de connaître leurs droits et leurs devoirs. Ainsi, chaque enseignant doit apprendre à gérer son autorité pour ne pas l'utiliser à mauvais escient et tomber dans un contexte laxiste ou à l'inverse autoritariste.

En plus de ces débats autour de l'autorité, je me suis intéressée à la différenciation qui est un terme très employé actuellement dans l'éducation nationale. Les enseignants ont ainsi pour consigne de pratiquer la différenciation pédagogique. Dans son cadre général, selon le conseil

supérieur de l'éducation, différencier c'est utiliser une démarche qui consiste à mettre en œuvre un ensemble diversifié de moyens et de procédures d'enseignement et d'apprentissage afin de permettre à des élèves d'âges, d'aptitudes, de compétences et de savoir-faire hétérogènes d'atteindre par des voies différentes des objectifs communs et, ultimement, la réussite éducative. Cependant, la différenciation ne s'exerce pas essentiellement au niveau des apprentissages, il semble également indispensable de différencier son autorité face à la grande hétérogénéité des élèves. Pour différencier, l'enseignant doit avoir une bonne connaissance de ses élèves pour pouvoir réagir de façon adaptée à chacun. Différencier c'est être capable d'analyser et d'ajuster sa pratique ainsi que l'environnement d'apprentissage afin de prendre en compte les spécificités de chaque élève au regard d'un objet particulier d'apprentissage. C'est donc avoir le souci de la personne sans oublier celui de la collectivité (Meirieu 1989).

Durant mon cursus scolaire, j'ai, à de nombreuses reprises, réalisé des stages dans des écoles que ce soit en milieu urbain ou rural, dans des écoles privées ou publiques. J'ai ainsi pu observer des méthodes d'enseignement et des applications de l'autorité très différentes ce qui m'a beaucoup questionné. La mise en place de l'autorité était notamment un des points qui m'inquiétait le plus avant mon entrée dans le métier. C'est pourquoi à la suite de mes stages et de mes recherches, j'ai choisi de traiter le thème de l'autorité à l'école et plus particulièrement de sa différenciation, selon la problématique « *Comment et jusqu'où différencier son autorité d'enseignant ?* ». Pendant mes stages, j'ai pu observer différentes mises en place de l'autorité ce qui m'a fait réfléchir sur l'importance d'instaurer une autorité bienveillante et différenciée. Cette année, étant professeure des écoles stagiaire en classe de CE2/CM1 à l'école du lac de Saint-Cyr en milieu rural, j'ai pris conscience de l'importance dans une classe, de prendre en compte l'hétérogénéité des élèves pour faire régner un bon climat de travail. Il est nécessaire d'instaurer une relation de confiance entre les élèves et l'enseignant, car ils ont besoin de se sentir en confiance et d'être encadrés pour mettre en place de bons apprentissages. Tous les enfants ont les capacités pour progresser et pour apprendre mais ils ne le font pas tous de la même manière ni à la même vitesse. Dans ce mémoire, nous nous interrogerons sur la mise en place de cette différenciation au sein de la classe. Il est possible d'émettre l'hypothèse que chaque élève a besoin d'un cadre différent pour être dans de bonnes conditions d'apprentissage. Ainsi, même si les règles sont les mêmes pour tous, il serait indispensable que l'enseignant connaisse bien ses élèves pour adapter son autorité à chacun. Cette différenciation pourrait reposer sur de nombreux facteurs, le sexe de l'enfant, son caractère, ses capacités ou encore ses origines. Néanmoins, cette autorité différenciée devrait toujours être réalisée de façon éthique et responsable pour ne pas créer d'inégalités, de stéréotypes ou encore de

dysfonctionnements au sein de la classe. L'autorité devrait donc permettre de socialiser les élèves entre eux mais aussi avec les adultes afin de créer le respect des autres que ce soit au sein de la classe ou en dehors. Mais cette autorité différenciée est-elle réellement bénéfique pour les élèves ?

Méthodologie :

Pour recueillir les données permettant de répondre à la problématique abordée dans ce mémoire, j'ai utilisé différentes méthodes. Au cours de mes différents stages et de mon année en tant que professeure des écoles stagiaire, j'ai pu observer de nombreuses classes avec des enseignants qui appliquaient leur autorité de manière très différente. Toutes les observations que j'ai pu réaliser pendant mon cursus ont servi à étayer mes propos. J'ai choisi de prendre appui sur des observations car il me semble important de pouvoir étudier le comportement d'enseignants vis à vis de leurs élèves sans qu'ils se sentent jugés et en conditions réelles de classe. En complément, j'ai transmis un questionnaire à des enseignants afin de recueillir leurs avis sur mes hypothèses. J'ai ainsi recueilli 111 réponses. Ces questionnaires m'ont permis d'avoir un nombre suffisant de réponses afin de préparer ensuite des entretiens plus spécifiques. De plus, c'est un moyen efficace pour obtenir des réponses d'enseignants qui exercent dans des environnements très différents ce qui ouvre d'autant plus le champ des possibilités. Ainsi, des parallèles peuvent également être fait entre les réponses des enseignants et l'environnement dans lequel ils exercent. Lors des entretiens, j'ai souhaité interroger des enseignants ayant de l'ancienneté différente et ayant enseigné dans des milieux différents afin de pouvoir comparer les réponses en fonction du public concerné. Ces entretiens ont permis d'obtenir des avis et des réponses plus précises que les questionnaires. De plus au cours des entretiens, il était possible de rebondir plus facilement sur des propos ou de demander des précisions.

Pour répondre à la problématique de ce mémoire, nous mettrons en évidence dans une première partie, l'insuffisance de la mise en place d'une autorité indifférenciée afin de montrer dans une seconde partie la nécessité de mettre en place une autorité différenciée adaptée à chaque élève au sein de la classe. Dans une dernière partie, nous montrerons que cette autorité différenciée a quelques limites et qu'elle doit être réalisée dans de bonnes conditions pour ne pas créer d'inégalités.

1. L'autorité indifférenciée est suffisante à l'école

1.1. L'autorité est indispensable à l'école

Dans un premier temps, il est important de se questionner sur les effets d'une autorité collective qui ne prendrait pas en compte l'hétérogénéité des élèves. Pour cela, il est nécessaire avant tout de définir ce qu'est l'autorité.

L'autorité est le pouvoir de se faire obéir d'autrui, elle entraîne donc un rapport de force, un rapport social et un contrôle social. Il existe quatre types d'autorité mais seulement trois sont autorisées aujourd'hui dans le cadre scolaire :

- L'autorité physique correspond à la pédagogie de la fêrule qui était relativement efficace à l'Antiquité et dans les collèges jésuites des Temps Modernes. Elle est interdite depuis la seconde guerre mondiale à l'école, suite à la grande diminution de son utilisation liée au dégoût de la guerre et à la féminisation de la profession. Après mai 1968, il est dorénavant interdit de frapper ses élèves.

- L'autorité gérontocratique est l'autorité liée à l'âge. Ainsi, plus l'écart d'âge entre les deux intervenants est important plus cette autorité sera efficace. Elle est présente dans toutes les institutions. À l'école, pour préserver cette autorité l'enseignant doit par exemple faire attention à sa tenue vestimentaire pour ne pas s'habiller comme ses élèves et garder son statut de personne plus âgée.

- L'autorité symbolique est liée aux savoirs. Elle est privilégiée par la classe moyenne et la classe aisée qui reconnaissent l'enseignant comme celui qui sait. L'école propose principalement de l'intelligence abstraite et peu d'intelligence concrète où l'on démontre et après on dit. Tandis que pour l'autorité abstraite on dit mais on ne démontre pas ce qui ne correspond pas à la classe moyenne. Le risque de cette autorité est d'écraser les élèves par le savoir. De plus, elle nécessite de maintenir son savoir à jour.

- L'autorité charismatique est liée au pouvoir de conviction par la parole. L'autorité naturelle n'existe pas mais par contre le charisme se travaille dans d'autres institutions que l'institution scolaire. Jusqu'au début du CE2, tous les enseignants ont cette autorité car ils sont comparés aux parents des élèves. Après le CE2, c'est le temps des "pourquoi" qui est le premier pas de l'autonomie intellectuelle. Le danger est ici d'oublier que l'on doit faire reconnaître son savoir et non pas sa personne.

Suite aux réponses aux questionnaires que j'ai obtenues, les enseignants ont mis en évidence l'autorité qu'ils pratiquent majoritairement dans leur classe. Les résultats obtenus montrent que la majorité des enseignants fonde leur autorité sur l'autorité charismatique. Mais il est également visible, que les enseignants ne se contentent pas de cette autorité et qu'ils l'associent avec d'autres formes d'autorité. De plus, les résultats montrent que tous les enseignants utilisent l'autorité au sein de leur classe et qu'elle est donc indispensable dans le métier d'enseignant. Les enseignants n'ont pas mis en évidence qu'une autorité est meilleure que l'autre, mais qu'au contraire l'autorité mise en place est très personnelle, « Je pense qu'il n'y a pas d'autorité préférable à appliquer, on utilise celle avec laquelle nous sommes le plus à l'aise et on alterne lorsqu'une ne fonctionne pas. » (Femme, 24 ans, PE). Il ressort également des entretiens l'importance d'utiliser une autorité qui est juste, ferme en restant toujours bienveillante. Il faut instaurer une bonne relation entre l'enseignant et les élèves afin de créer un climat de confiance et de respect.

Quelle autorité utilisez-vous le plus souvent dans l'exercice de votre métier d'enseignant ?

111 réponses

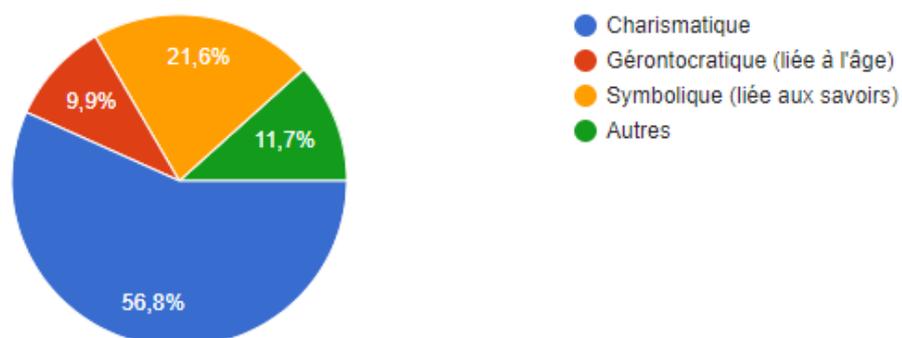


Figure 1 : Diagramme des réponses des enseignants interrogés sur les formes d'autorité utilisées.

L'école ne peut donc pas se passer de l'autorité. En effet, les élèves ont besoin de se sentir en sécurité pour pouvoir apprendre. L'école est un lieu où l'enfant va devoir, au fil du temps, acquérir la maîtrise intellectuelle et sociale d'un grand nombre de règles. Dans la classe, l'enseignant doit définir un cadre et élaborer des règles pour maintenir de bonnes conditions de travail et de vie. Les règles seront mieux respectées si les élèves ont participé à leurs élaborations et si l'enseignant s'engage comme eux au niveau d'un contrat collectif. Les enfants ont besoin d'avoir en face d'eux des adultes qui font respecter les lois et qui les respectent eux-mêmes pour pouvoir comprendre qu'elles s'imposent à tous et que nul n'est au-dessus des lois. Il est remarquable de constater la place qu'occupe la notion de justice dans l'esprit de l'enfant. Si l'enseignant applique une sanction avec

justice elle sera très bien accueillie par les élèves mais à l'inverse l'injustice d'une sanction pourra entraîner une révolte. Il faut donc que tous les élèves respectent de la même manière les règles pour ne pas que l'enseignant soit disqualifié. Cette sensibilité à la justice est facilement visible dans les cours de récréation où chaque petit groupe est composé d'un leader qui décide généralement des participants aux activités menées par le groupe. Ainsi, certains élèves pourront être exclus du jeu ou auront une mauvaise place. A l'inverse, les élèves les plus proches du leader auront un rôle plus important dans le jeu.

Pendant mon stage en cycle 1 dans une classe de grande section, j'ai pu assister à la mise en place des règles de vie de la classe. Les élèves ont, avec l'enseignante, décidé des règles principales à mettre en place dans la classe afin que règne un bon climat de travail. En cas de besoin, l'enseignante s'y référait pour rappeler aux élèves que les règles ont été écrites ensemble et qu'ils étaient d'accord pour cela. Néanmoins, l'efficacité de cette méthode est remise en cause car les élèves ne sont en réalité pas les personnes qui décident des règles applicables ou non à la classe. Ils n'ont en réalité pas le choix de ces règles communes à toutes les classes et détaillées dans le règlement intérieur de l'école. Au niveau institutionnel, il est obligatoire d'afficher le règlement intérieur de l'établissement dans chaque classe afin qu'il soit visible de tous. Il est également important que les parents aient accès à ce règlement pour avoir conscience des règles qui s'appliquent à l'école et pour, dans le meilleur des cas, appliquer les mêmes règles dans le cadre familial. Lors de mon année en tant que professeure des écoles stagiaire, j'ai mis en place dans ma classe des règles de vie que j'ai créées avec les élèves. Je suis partie de la convention des droits de l'enfant pour que les élèves rédigent les règles de vie de la classe sous forme de devoirs et de droits. Cette activité a bien fonctionné et a permis d'avoir des règles de vie de classe de forme inhabituelle. De plus, ces règles ne sont pas écrites sous forme négative avec la formule « *je ne dois pas* » mais sous forme positive de bons comportements.

Par ailleurs, les élèves ont besoin de rencontrer des adultes qui se positionnent, donnent des limites, des repères et qui ont des exigences claires, c'est à dire qui savent se situer vis-à-vis des conduites des élèves et de leurs demandes. Les élèves se sentent ainsi beaucoup plus en sécurité. De plus, cela permet de socialiser les élèves par l'acceptation des règles de civilité par exemple. Socialiser c'est apprendre à vivre ensemble dans des relations de respect mutuel excluant la violence. L'enseignant doit être garant du contrôle du langage dans la classe et doit interdire les rapports de force et d'intimidation entre élèves. Le problème dans le cadre scolaire est que beaucoup d'enseignants ont des difficultés à se positionner par rapport aux interdits à prononcer et ne tiennent pas les règles élaborées (Auger, Boucharlat 2006). Les élèves ne prennent alors pas au sérieux

l'autorité de l'enseignant ce qui entraîne un mauvais climat de classe, un mal être de l'enseignant mais aussi des élèves. D'autre part à l'école, l'autorité est très difficile à mettre en place de manière efficace pour tous. La grande difficulté est qu'avec l'autorité rien n'est jamais acquis, il faut être conscient que ce qui fonctionne avec une classe ne marchera pas forcément avec une autre, cela dépend fortement des élèves que l'on a en face de soi. De même, je me suis rendu compte lors de ma première année d'enseignement que le comportement des élèves est également très variable en fonction du moment de la journée, de la semaine et de l'année.

Les entretiens que j'ai menés ainsi que les résultats des questionnaires montrent en effet que l'autorité de l'enseignant est variable au cours du temps. Seul 27,9 % des participants ont répondu que leur autorité ne variait pas au cours de l'année, tous les autres affirment le contraire. De nombreux facteurs sont mis en avant pour justifier cette variation de mise en place de l'autorité, notamment la fatigue, la patience, l'expérience, l'âge des élèves, le comportement des élèves, le moment de la journée ou encore le moment de l'année. En effet, pour beaucoup il est indispensable d'être ferme en début d'année et de ne rien laisser passer afin que les règles soient bien acquises et que l'on puisse ensuite appliquer l'autorité de manière moins ferme : « En début d'année, il y a peu de place à l'humour, et aucun manquement n'est permis. Quand la relation de respect enseignant élève est bien installée, on peut se permettre plus de liberté, d'humour avec les enfants. En cours d'année il faut parfois réajuster, reprendre un peu la classe en main car on sent que les règles sont moins respectées. » (Femme, 30 ans, PE), « Au début de l'année, nous ne nous connaissons pas suffisamment. Puis avec le temps la connaissance réciproque permet d'ajuster son autorité. D'autre part, en fonction du moment de l'année le comportement des élèves peut être variable. » (Femme, 23 ans, PES). Ainsi, nous ne pouvons pas négliger cet aspect très variable de la mise en place de l'autorité qui dépend de nombreux facteurs externes que ce soit au niveau de l'enseignant mais aussi des élèves. Être un bon enseignant, c'est aussi être capable de prendre en compte l'état des élèves à un moment précis et d'y répondre en conséquence.

Dans cette partie, il a été montré que l'autorité est indispensable à l'école. Sa mise en œuvre peut être très variable en fonction de l'enseignant, des élèves et de nombreux facteurs externes qui l'influencent. Même si l'autorité charismatique semble la plus utilisée, elle n'est en aucun cas la solution idéale et c'est souvent la capacité à utiliser différentes formes d'autorité qui permet une meilleure gestion de la classe et donc de meilleures conditions de travail. Les enseignants doivent avoir connaissance des différentes formes d'autorité et des différentes applications afin d'avoir en main un maximum d'outils pour gérer leur classe. De même, ils doivent avoir conscience des

facteurs externes qui influencent leur autorité pour pouvoir les prendre en compte et les gérer.

1.2. Les limites de l'autorité indifférenciée

Maintenant que nous avons défini l'autorité, nous devons nous demander si l'autorité indifférenciée possède des limites dans le cadre scolaire ou si cette autorité est adaptée et suffisante.

Les enseignants ne veulent et ne peuvent pas renoncer à l'autorité mais il faut exclure l'autorité qui renforce la dépendance d'autrui pour privilégier l'autorité qui favorise le gain d'autonomie d'autrui (Favre 2007). Selon Fromm, il faut faire la différence entre l'autorité irrationnelle qui sert à exploiter la personne soumise et l'autorité rationnelle qui se fonde sur les compétences pour permettre le développement de la personne. Actuellement, l'autorité est souvent remise en question que ce soit par les revues savantes, la presse généraliste ou les débats télévisés. Le professeur, le père de famille, le chef d'entreprise ne constituent plus des figures de référence puisque leur pouvoir s'est réduit considérablement depuis une ou deux générations. En réalité, nous assistons depuis une quarantaine d'années à l'apparition de nouvelles formes d'autorité qui sont fondées sur une régulation plus souple et sur la négociation. L'objectif est aujourd'hui d'élever et de faire grandir les personnes. L'autorité n'est donc plus là pour affirmer un pouvoir ou pour maintenir un individu sous tutelle mais elle doit plutôt permettre à l'individu de construire son autonomie.

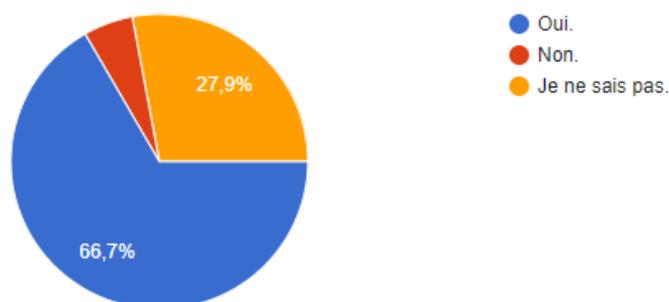
La difficulté de l'éducation collective est de concilier les impératifs de fonctionnement avec la diversité des individus que ce soit du point de vue des besoins, des caractéristiques, des goûts ou des capacités. Pour une question de facilité, l'institution a tendance à se limiter à un seul programme. De même, à l'école on parle d'emploi du temps unique et de méthodologie commune pour tous. Le problème est que les enseignants sont confrontés à des individus extrêmement hétérogènes avec notamment des rythmes très différents. C'est donc une réelle difficulté pour l'enseignant de tenir compte de toutes les particularités de chacun. Il est pourtant indispensable de trouver des compromis et des solutions afin d'avoir une autorité équitable, pédagogique et éducative. De nombreuses recherches en pédagogie et en didactique ont permis de définir des procédés et des méthodes permettant de s'adapter à diverses catégories d'élèves (Vermeil 1986). L'objectif de l'école est bien de transmettre les savoirs et les connaissances nécessaires à chaque élève, or actuellement cette transmission ne se fait que pour la moitié des élèves. À partir de 1950, l'école a ouvert ses portes à tous. Auparavant, les classes étaient relativement homogènes car il était possible de refuser ceux qui ne s'adaptaient pas à l'école, ceux qui ne réussissaient pas étaient mis sur le marché du travail à seulement 12 ans. Le passage d'enfants homogènes désireux d'aller à

l'école à des enfants hétérogènes contraints fut donc très difficile. Une éducation démocratique se doit de tenir compte des différences et de ne pas les transformer en inégalités. C'est insensé de prétendre enseigner les mêmes choses à tous les enfants du même âge, à la même vitesse et avec les mêmes méthodes. Pour faire progresser cette grande institution de l'école, le corps enseignant doit prendre conscience de la grande hétérogénéité des élèves (Vermeil 1986). En effet les élèves sont tous très différents, ils diffèrent par la taille, la physiologie, la résistance à la fatigue, les capacités d'attention et de travail, les goûts, par la personnalité, le caractère, les attitudes, les opinions, les intérêts, par la confiance en soi, par le développement intellectuel, les modes et les capacités de relation et de communication, par le langage, les savoirs, la culture, les expériences extra-scolaires, l'hygiène corporelle, l'origine sociale, le sexe ou encore les envies.

Lors de mes questionnaires, j'ai interrogé les enseignants sur l'application de leur autorité au cours du temps et sur la différenciation qu'ils exercent face à leurs élèves. Pour 66,7 % des enseignants interrogés, il est important de différencier son autorité face à l'hétérogénéité des élèves et seulement 5,4 % n'y voient pas d'intérêt. Ainsi il est visible que 27,9 % des enseignants interrogés ne se sont jamais réellement questionnés sur la question de l'autorité différenciée. Les enseignants qui différencient leur autorité le justifient par la grande hétérogénéité des élèves. Chaque élève est différent, présente une sensibilité différente et réagit différemment face à l'adulte : « Chaque enfant est différent, porteur d'une histoire singulière, et vit un cadre et une relation à l'autorité qui lui est propre. » (Homme, 27 ans, PE), « Je pense qu'il faut être juste et équitable. Cependant, dans la manière de dire les choses, il faut parfois s'y prendre différemment selon la sensibilité des enfants. Pour certains, une petite remarque suffit, pour d'autres une main sur l'épaule sera plus efficace, certains ont besoin de s'isoler un petit peu du groupe deux minutes pour souffler, d'autres ont besoin qu'on les accompagne dans leur travail pour se remettre dans l'activité... Selon moi, il faut s'adapter à la sensibilité de chaque enfant et à sa façon d'être. » (Femme, 24 ans, PE).

Vous semble-t-il important de différencier son autorité ?

111 réponses



Ainsi, face aux résultats obtenus et aux recherches menées, il est clairement montré que l'autorité indifférenciée est insuffisante à l'école et que les enseignants doivent dans l'exercice de leur métier différencier leur autorité en fonction des élèves qui sont en face d'eux. Ils doivent avoir conscience des paramètres externes qui peuvent également avoir une influence sur l'application de leur autorité. Chaque élève est unique que ce soit du point de vue physique, mentale, psychologique, physiologique, affectif ou encore cognitif, il n'est alors pas concevable que l'enseignant ne fasse pas de différenciation entre ses élèves. La relation entre élèves et enseignant pourra donc être très variable en fonction des individus concernés.

2. L'autorité différenciée favorise la réussite de tous

2.1. L'autorité différenciée est une nécessité pour l'école

Lorsque l'on a pris conscience de l'hétérogénéité des élèves, il est alors possible de différencier son autorité en fonction de chacun. Mais que l'enseignant différencie son autorité est-il une nécessité pour l'école et surtout pour les élèves ?

Tous les élèves sont capables de faire des progrès, d'acquérir des connaissances, de perfectionner leurs gestes et d'améliorer leur communication. La progression de l'élève dépend fortement de l'éducation qu'il reçoit, des soins qu'on lui administre et de l'affection qu'on lui témoigne. Il n'existe pas de méthodes pédagogiques valables pour tous les élèves, chaque enfant étant différent, il ne sera pas touché par les mêmes choses. L'enseignant doit respecter l'enfant tel qu'il est avec ses particularités et ce quelque chose en lui d'incomparable qui doit être préservé à tout prix. Il doit pousser chaque élève à manifester ses opinions personnelles et ses originalités (Vermeil 1986). Aujourd'hui l'autorité n'est plus celle d'autrefois, l'autorité fondée sur la soumission d'autrui est substituée par une autorité qui favorise l'émergence d'adultes autonomes dans une société fondée sur la solidarité et la démocratie (Favre 2007).

La relation entre l'enseignant et l'élève est très importante, elle est chargée d'affectivité. Il est néanmoins difficile de maintenir cette relation notamment lorsque l'enseignant doit décider en fonction de la situation s'il doit être exigeant ou s'il vaut mieux laisser passer. D'après le psychologue Jacques Levine : « Rien ne peut remplacer les qualités personnelles de l'enseignant : la présence tonifiante, le ton et la manière de s'adresser aux enfants, le refus d'étiqueter, l'art de combiner les encouragements et le rappel à la réalité. ». Il y ajoute également l'art d'éveiller l'intérêt et de répondre à la curiosité des élèves. Ainsi, l'enseignant doit faire attention à différents facteurs

qui rentrent en compte dans son interaction avec l'élève : le sexe, l'âge et l'origine sociale. Ces trois facteurs, parmi d'autres, impactent sur la manière dont l'enseignant fait les différenciations dans la classe.

Les inégalités entre filles et garçons sont fortement liées aux stéréotypes de sexe présents dans la société. Dans le cadre scolaire, les filles auraient une attitude plus positive que les garçons, seraient plus consciencieuses et accepteraient mieux l'autorité de l'enseignant. Souvent, l'enseignant fait face à l'indiscipline et à l'agressivité des garçons et à la discipline et à la docilité des filles. Les garçons seraient beaucoup moins conformes à l'école que les filles et très réticents face à l'autorité. Ils travaillent peu, ne sont pas aussi soigneux et ont plus de mal à rester en place. Autrement dit, l'école serait plus adaptée aux filles car elles sont en meilleures adéquations avec les attentes de l'école : l'obéissance, le calme, le conformisme et l'attention. Les enseignants vont donc avoir des représentations différentes en fonction du sexe de l'élève (Mosconi 1998). Au niveau de l'autorité, les filles se font généralement moins gronder que les garçons qui sont plus souvent en contradiction avec les attentes du milieu scolaire. Au départ, les filles sont perçues comme idéal mais très vite les enseignants s'en détachent pour porter leur attention sur les garçons qui reçoivent davantage d'intérêt que ce soit pour des reproches ou des encouragements. Dans une classe, les filles se font plus discrètes tandis que les garçons se font remarquer. D'ailleurs, les garçons sont généralement perçus individuellement par l'enseignant alors que les filles sont perçues comme un groupe indifférencié « le groupe des filles » (Mieyaa 2012). Il faut donc adapter son autorité à ces facteurs pour bien prendre en compte la diversité des élèves. Ainsi, il me semble important d'observer cette situation inégale au sein des classes. Je pense que dans la majorité des cas, les enseignants ne sont pas conscients de la différenciation qu'ils exercent involontairement. Il est donc indispensable de les informer sur ce constat afin de lutter contre et que les enseignants en soient conscients.

Parmi les enseignants interrogés lors de cette étude, 97,3 % différencient leur autorité dont

111 réponses

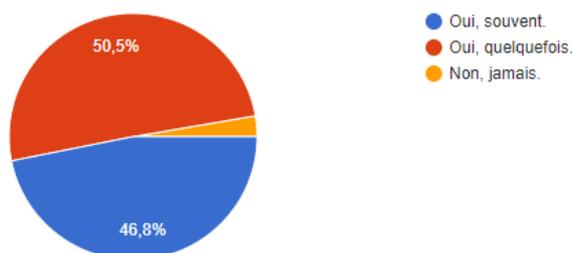


Figure 3 : Diagramme des réponses des enseignants sur la différenciation de leur autorité.

50,5 % quotidiennement. Il est ici montré que la différenciation de l'autorité est ancrée dans les classes et que les enseignants la mettent déjà en place de manière volontaire ou non. Les enseignants différencient leur

autorité de manières très variées et personnelles. Certains privilégient la gestuelle (le non-verbal), la posture et la modulation de la voix afin de montrer leur désapprobation ou leur mécontentement. La répétition du comportement inadapté est également beaucoup mise en avant par les enseignants. Un élève qui a habituellement un très bon comportement sera moins facilement puni et de manière moins sévère qu'un élève qui a toujours un comportement inadapté. De même le nombre d'avertissement donné avant d'atteindre la sanction peut aussi être variable en fonction de l'élève concerné : « Si les élèves sont en permanence repris à cause de leur comportement inadapté, les conséquences ne seront pas les mêmes que pour un élève qui est très rarement repris. » (Femme, 32 ans, PE). Les exigences attendues peuvent également être différentes en fonction des capacités connues de l'élève. Certains enseignants mettent notamment en place des contrats individuels qui ne peuvent donc être identiques d'un élève à l'autre et qui prennent en compte les spécificités de chacun (rester assis sur sa chaise toute une matinée, ne pas se lever pendant une journée, ne pas se retourner pendant une journée, ne pas bavarder avec son voisin ...).

Dans la relation enseignant-élève, il ne faut pas négliger la place de l'élève. Il ne doit pas être le simple reflet de la volonté du maître mais un réel acteur de cette relation. Lorsque l'on s'intéresse à cette relation, un paradoxe est mis en évidence entre la liberté de l'enfant et ses limites imposées par l'institution. Ainsi il existe une opposition entre un libéralisme ouvert et un dirigisme autoritaire, c'est à dire entre confiance et optimisme pédagogique dans le premier cas et méfiance et pessimisme dans le second. Autrement dit, pour certains la meilleure façon de préparer un enfant à sa vie d'adulte est de faire en sorte qu'il vive son enfance de manière épanouie tandis que pour d'autres il est préférable que l'enfant apprenne à souffrir, à lutter dans un monde où le conditionnement nie la liberté. Dans ce deuxième cas, l'objectif est donc d'armer le plus rapidement possible l'enfant au monde par une éducation sévère. Lorsque l'on s'intéresse de plus près à ces deux visions, il est finalement possible de les associer dans une classe en fonction de la situation. Certaines fois, l'enseignant se retrouve dans la position de dirigeant et ordonne aux élèves ce qu'ils doivent faire alors que dans d'autres cas, c'est la participation active des élèves qui est nécessaire. Aujourd'hui, l'institution cherche à redonner la place aux élèves dans l'école et à sortir de l'école trop autoritaire même si on constate que la communication à double sens et le droit à l'initiative des élèves ne sont pas toujours respectés. Pour certaines séances, quelques enseignants réalisent encore des leçons magistrales. La transmission des connaissances de l'enseignant doit être mise à disposition des élèves et non pas imposée. Pour lutter contre cela, les institutions insistent sur l'importance des débats, du tâtonnement expérimental et donc de toutes les mesures qui permettent de responsabiliser l'élève et de le mettre en action par des situations de recherche notamment. Il

faut créer l'intérêt et l'autonomie de l'élève.

Cette relation nouvelle beaucoup moins directive est à la fois non répressive et non perfectionniste, c'est à dire que l'enseignant ne porte plus de jugement de valeur. Si l'enseignant ne juge plus et se contente d'aider l'élève, il n'a donc plus à sanctionner la maladresse, la désobéissance ou la non-conformité. Évidemment, cette absence de répression n'entraîne pas la disparition de la sanction, car elle et la répression se situent sur deux plans différents. La sanction est d'importance capitale en terme d'éducation car elle justifie et soutient l'effort de l'élève vers l'objectif à atteindre. L'enseignant doit avoir une attitude personnelle positive qui se base sur l'authenticité et la disponibilité pour les élèves, c'est-à-dire il doit être attentif à l'enfant, pour pouvoir répondre aux besoins qu'il ressent, aux intérêts qu'il manifeste et pour lui apporter l'aide dont il a besoin. Il est important que l'élève sache que l'enseignant peut l'aider à régler ses problèmes, à organiser son travail et ses recherches. Dans cette relation, il faut montrer que l'enseignant ne sait pas tout et que c'est normal car nous avons le droit de ne pas tout savoir. Ainsi, l'élève prendra l'habitude de chercher avec l'enseignant les informations manquantes. Il pourra par la suite réaliser les recherches seul.

Les résultats obtenus pendant cette étude ont permis de mettre en évidence les différentes relations possibles entre les élèves et l'enseignant. Lorsque j'ai demandé aux enseignants interrogés de définir leur relation avec leurs élèves en un seul mot, la très grande majorité a répondu : « bienveillance » et « confiance ». Ensuite beaucoup ont ajouté les termes de « distance » et de « fermeté ». Ainsi, il est clairement montré que la relation enseignant/élèves doit être saine afin d'être dans une bonne relation et donc dans de meilleures conditions d'apprentissage. En plus de cela, il ne faut pas oublier de maintenir de la fermeté et de la distance pour ne pas rentrer dans une relation trop amicale avec les élèves qui serait préjudiciable face à la mise en place de l'autorité. Les élèves ont besoin d'un enseignant qui se positionne en tant qu'adulte responsable et qui assure leur sécurité et le respect des règles tout en étant à l'écoute de chacun.

En vue de la grande hétérogénéité des élèves, il est donc indispensable que l'enseignant différencie son autorité au sein de sa classe. Pour cela, l'enseignant doit entretenir une bonne relation de confiance et de bienveillance avec ses élèves. Il est maître du climat de la classe et donc des conditions d'apprentissage dans lesquelles se trouvent les élèves.

2.2. La différenciation passe par la connaissance des élèves

Pour pouvoir différencier convenablement son autorité, il semble que l'enseignant doit avant tout apprendre à bien connaître ses élèves pour ensuite s'adapter à chacun. Cette connaissance des élèves est évidemment facilitée par la mise en place d'une relation de confiance avec eux.

La différenciation des interventions de l'enseignant et de ses relations avec les élèves s'explique peut-être davantage par la diversité de leurs conduites et de leurs manières d'être que par l'inégalité de leurs compétences scolaires et de leurs capacités d'apprentissage. En définitive, lorsque les différences entre enfants se manifestent par rapport aux attentes normatives de l'enseignant en matière de goût, de façon d'être et de conduite, ces différences appellent des interventions et des relations différenciées. L'action pédagogique est constamment ajustée plus ou moins équitablement à la diversité des personnalités et des comportements (Perrenoud 1996). L'enseignant a recours à l'autorité dans le cas de bavardages fréquents, comportements bruyants, déplacements bruyants et désordonnés dans la classe, postures et gestes insolents, apparence physique peu soignée, absence de soins et d'entretien de l'environnement, absence de participation spontanée, présentation peu soignée des travaux, comportement agressif, nerveux, peu serviable ou égoïste. Ces conduites appellent des réactions variables d'un élève à un autre. Selon le contexte, l'interprétation qui en est faite met en jeu des représentations plus ou moins vagues tant de la personnalité de l'élève que de ses conditions de vie et de l'éducation qu'il reçoit dans sa famille. C'est souvent la densité des erreurs qui provoque une remarque en passant, une mimique désapprobatrice, un silence menaçant, à moins que l'enseignant ne feigne de n'avoir rien vu (Perrenoud 1996).

Au sein des salles de classe, j'ai pu observer des différenciations en fonction des élèves. En effet, il est évident que chaque élève possède son propre caractère avec sa sensibilité. Tous les enfants ne réagissent pas de la même façon à l'autorité. L'enseignant doit prendre en compte les rythmes spécifiques de chacun et ne pas brusquer les élèves qui ont besoin de temps. Certains enfants nécessitent beaucoup d'attention et de stimulation pour réaliser une tâche alors que d'autres à l'inverse vont préférer l'autonomie. D'autres enfants, beaucoup plus turbulents ont besoin d'autorité et d'être cadrés pour bien travailler. De même, certains élèves sont très sensibles et sont très vite atteints par l'autorité, l'enseignant devra donc faire preuve d'indulgence et de patience envers ces élèves afin de ne pas les bloquer et d'éviter de rentrer dans une relation de conflit sans discussion. Dans ce cas, la meilleure solution reste le dialogue entre l'enseignant et l'élève concerné. Il ne faut pas pour autant laisser l'élève faire tout ce qu'il a envie mais lui expliquer calmement ce

qui ne va pas et ce qu'il doit respecter. C'est en cela que l'enseignant devra différencier son autorité face à des élèves très différents psychologiquement.

De nombreuses observations permettent de montrer que l'autorité diffère en fonction de plusieurs paramètres :

- Selon l'âge des élèves.

Il semble évident que l'autorité est différente selon l'âge des élèves. En effet, un enfant de trois ans n'aura pas le même comportement qu'un enfant d'école élémentaire notamment au niveau de la familiarité avec les uns et les autres. Il est montré que plus un enfant est jeune, plus il adopte les comportements de ses congères par imitation, surtout si le climat dans lequel ils sont est chaleureux. À l'école maternelle, il s'agit pour l'élève d'acquérir des attitudes et des compétences qui lui permettront à l'école élémentaire de construire des apprentissages fondamentaux. À cet âge, l'imagination est la fonction essentielle au développement intellectuel de l'enfant. L'école maternelle est donc un lieu particulier où l'enseignant doit se doter de fraîcheur d'imagination pour comprendre l'enfant. À l'école élémentaire, cette imagination prend du recul chez les élèves et même si elle existe encore, elle ne nécessite pas la même attention de la part de l'enseignant. À ce niveau, la fermeté de l'enseignant est très importante même si elle reste douce, afin de ramener les élèves à la réalité et de leur faire apprécier. L'enseignant doit savoir ce qui s'oppose à l'attitude attentive pour chacun de ses élèves même si cela demande une réelle connaissance des enfants. L'avantage est qu'à cet âge-là, les élèves sont capables de prendre conscience de ce qui les distrait et donc d'y trouver des solutions. L'enseignant doit apprendre aux élèves à être attentifs à eux-mêmes.

- Dans les réseaux d'éducation prioritaire (REP)

Les établissements scolaires connaissent de plus en plus de problèmes et de difficultés ce qui amènent à la création de réseaux d'éducation prioritaire. Ces difficultés entraînent des malaises dans le corps enseignant mais aussi des problèmes de violence. La politique des zones d'éducation prioritaire a été mise en place par Alain Savary le ministre de l'éducation nationale en 1982. L'objectif était de réduire l'impact des inégalités sociales sur la réussite scolaire des élèves. Dans l'Éducation Nationale, se fut la première stratégie inégalitaire mise en place pour atteindre l'équité. Ces zones sont dotées de moyens supplémentaires afin de mettre en œuvre des projets pédagogiques plus adaptés aux besoins des élèves. Aujourd'hui, beaucoup d'enseignants se plaignent des conditions de travail et c'est pourquoi il a été adopté dans les classes de CP de REP+ des plans pour

réduire le nombre d'élèves ou encore dans certains cas des plans pour augmenter le nombre d'enseignant par classe afin de mieux gérer l'hétérogénéité des élèves et de pouvoir plus facilement régler les problèmes d'autorité. Malgré cela, beaucoup d'enseignants se sentent très stressés vis à vis de leur travail ou de leur relation avec leurs élèves. Ce sentiment est encore plus amplifié dans les REP car le public est réputé pour être plus difficile.

- Le comportement des élèves.

De plus en plus d'établissements scolaires surtout dans les grandes villes souffrent de problèmes de disciplines. Aujourd'hui, les élèves osent s'insurger contre les professeurs, il arrive que des élèves attaquent verbalement ou physiquement un enseignant même dans les écoles primaires. Certains élèves refusent toute forme d'autorité et ne veulent pas obéir aux règles. Il est donc très difficile pour les enseignants de les contrôler. De même, les violences entre élèves ne cessent d'augmenter.

- La personnalité de l'élève.

Afin de créer une bonne relation avec ses élèves, l'enseignant doit leur apprendre à contrôler leurs émotions. En effet, l'irritabilité et la susceptibilité émotionnelles sont deux facteurs qui peuvent engendrer des conduites agressives. Évidemment, ces facteurs dépendent du caractère propre de l'individu mais ils se forgent aussi à partir du vécu. Ainsi, le rôle de l'enseignant est fondamental, tout en maîtrisant ses propres émotions, il doit amener l'élève à contrôler ses réactions émotionnelles afin de ne pas conduire à des situations d'agression liées souvent à l'inquiétude, à la peur, à la contrariété ou à la colère. À l'inverse, les émotions plaisantes confortent l'estime de soi et conduisent à réitérer le comportement qui leur a donné naissance. Il est montré ici que tout individu a besoin d'autrui, car c'est grâce aux interactions avec les autres qu'il exprime, forge et préserve son identité et son originalité sociale. L'enfant doit se socialiser et devenir un être social, c'est à dire qu'il doit acquérir une identité personnelle au travers d'une appartenance à un groupe de référence. Évidemment, ce sentiment se construit progressivement grâce aux relations avec les autres. En parallèle, la construction de l'image de soi est également très importante car c'est un moteur puissant de la réussite scolaire et de l'intégration dans le groupe - classe.

Pour les enseignants interrogés, de nombreux facteurs rentrent effectivement en cause lors de la différenciation de l'autorité. Pour pouvoir prendre en compte ces facteurs il faut obligatoirement, comme vu précédemment, connaître ses élèves : « Certains enfants fonctionnent à l'affect. Pour avoir de l'autorité avec eux, il faut avant tout créer une relation de confiance. Il faut sanctionner les mauvais comportements mais aussi et surtout savoir récompenser les bons, ne pas être avare de compliments et de gentillesse. D'autres enfants sont en conflit et n'acceptent pas ou ne

respectent pas l'autorité de l'adulte ce sont les plus compliqués à gérer en classe, il faut éviter le conflit et se faire respecter autrement que par la sanction. » (Femme, 27 ans, PE). Les paramètres qui sont les plus pris en compte sont : le comportement de l'élève, la sensibilité de l'élève mais également l'humeur du jour que ce soit celle de l'enseignant ou celle de l'élève : « J'essaie d'être la plus juste possible mais je ne réagis pas pareil face à tous les élèves : je sais ce qui va les faire réagir. » (Femme, 24 ans, PE).

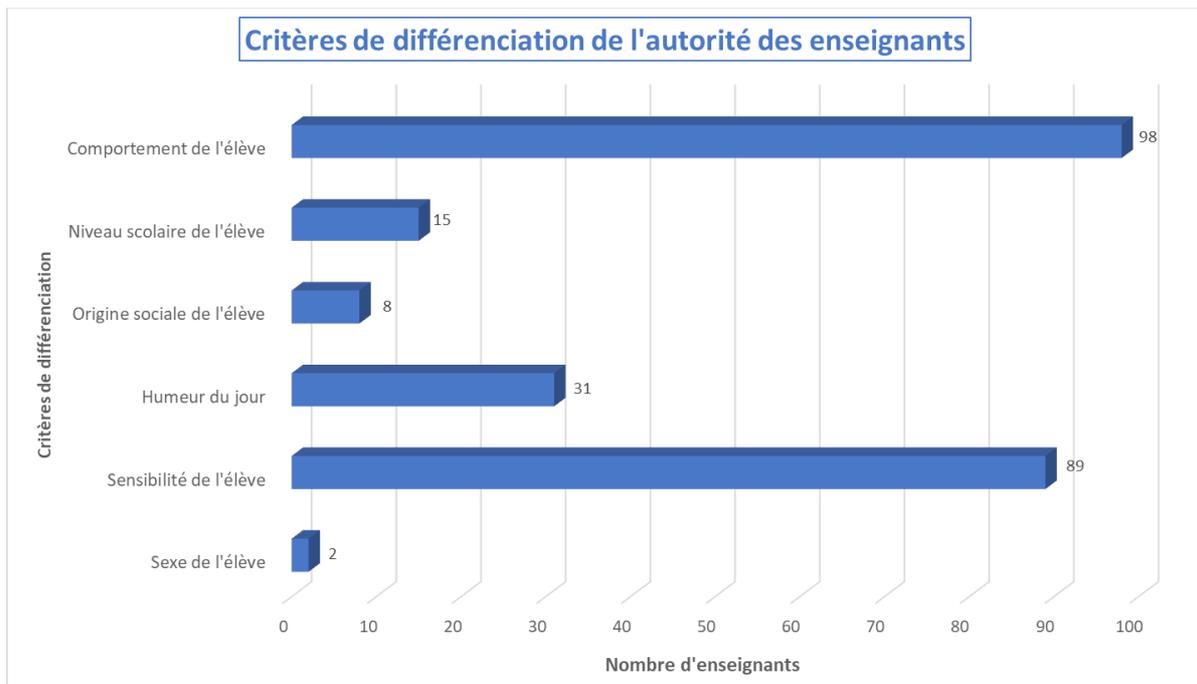


Figure 4 : Diagramme mettant en évidence les critères de différenciation de l'autorité utilisés par les enseignants interrogés.

Durant un de mes stages, j'ai pu observer une situation de mise à mal de l'autorité d'une enseignante. C'était un élève difficile qui changeait régulièrement de comportement et d'humeur au cours de la journée. Il vivait dans un contexte familial difficile et il voyait des choses inadaptées à son âge. Un jour, cet élève a refusé de faire l'exercice demandé, l'enseignante a choisi de ne pas le braquer et de le laisser dans son coin. Au bout d'un moment, elle est allée lui parler et l'élève refusait le dialogue, il s'est alors braqué. L'enseignante lui a alors demandé de sortir de la classe pour aller dans une autre classe mais il a refusé de se lever. Elle a été obligée de le faire sortir de force en le portant. Une fois dans le couloir, elle l'a laissé au pied de la porte et il est resté couché par terre. L'enseignante a alors appelé ses parents pour qu'ils viennent le chercher. Elle m'a ensuite expliqué que cet enfant pouvait avoir un comportement très inadapté voir violent et que pour préserver et protéger les autres élèves de la classe elle était obligée de l'exclure et de demander à ses parents de venir le chercher. Elle était impuissante face à cette situation complexe.

En début d'année, j'ai été amenée à gérer une situation difficile avec un élève. Cet élève a des difficultés à se canaliser et peut se braquer facilement. Dès la première semaine lors d'une

séance, il a refusé de faire l'activité demandée, il me répondait en disant qu'il n'avait pas envie et qu'il ne le ferait pas. J'ai alors choisi de ne pas le braquer et d'attendre la récréation pour en discuter avec lui. Je lui ai donc dit qu'il devait rester à la récréation pour que l'on discute. A la récréation, il a mis sa tête dans ses bras sur la table et refusait le dialogue. Au début, il ne répondait pas et restait sur ses positions. Je lui ai donc expliqué qu'il était à l'école pour travailler, que c'était obligatoire, qu'il n'aurait pas le choix et qu'il ne ferait pas ce qu'il voudrait à l'école et que ça ne pourrait pas se passer ainsi. Refusant toujours le contact je lui ai dit qu'il avait le temps de la récréation pour réfléchir à son comportement et pour envisager la suite, que l'on en reparlerait au retour en classe. Pendant la récréation, j'en ai profité pour aller demander des informations sur cet élève à l'enseignante de l'année précédente. Au retour en classe, j'ai donc repris l'élève pour lui demander comment allait se passer la suite et il a répondu bien et qu'il allait faire des efforts. Par la suite, il n'a jamais plus refusé de faire l'activité demandée. Je pense que cet élève avait besoin de créer une relation de confiance et personnelle avec moi et que si je n'avais pas agi ainsi, le reste de l'année aurait pu être difficile car il se serait braqué et aurait amplifié son comportement.

Dans mes questionnaires et lors de mes entretiens, j'ai questionné les enseignants sur **Pensez-vous que l'autorité peut avoir une influence sur la réussite des élèves ?**

111 réponses

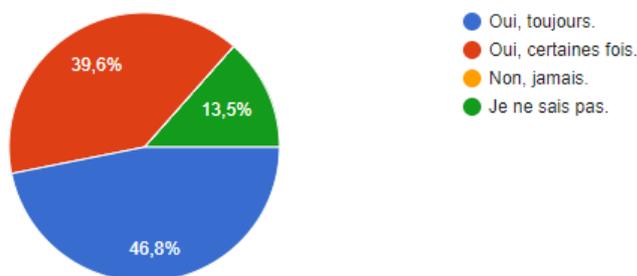


Figure 5 : Diagramme des réponses des enseignants interrogés sur l'influence de l'autorité sur la réussite scolaire.

l'influence que l'autorité pouvait avoir sur la réussite scolaire. Aucun des participants pense que l'autorité n'influence pas la réussite des élèves et seulement 13,5 % ne se sont pas vraiment questionnés sur ce sujet. Ainsi, 86,5 % estiment que l'autorité a une influence sur la réussite des élèves. Lors de la mise en place de leur autorité, les enseignants doivent être conscients de l'impact que peut avoir leur autorité sur les élèves et donc sur leur réussite.

Dans cette deuxième partie, il a été montré que l'autorité différenciée passe avant tout par une bonne connaissance des élèves. Si l'enseignant connaît bien ses élèves, il va pouvoir mettre en place une autorité différenciée qui correspond à l'élève et qui lui permettra d'être dans de bonnes conditions d'apprentissage. Un élève qui se sent bien dans la classe et dans l'école est un élève qui sera apte à apprendre et qui aura plus de chance de réussir.

3. L'autorité différenciée possède des limites

3.1. Les limites de l'autorité différenciée

Même si la différenciation de l'autorité apparaît clairement nécessaire dans une classe, nous pouvons nous questionner sur ses limites. Une différenciation trop extrême pourrait-elle amener des dysfonctionnements au sein de la classe ou entre les élèves ?

L'école a pour objectif de réduire les inégalités mais dans certains cas les stéréotypes, notamment de sexe, prennent le dessus sur les représentations de l'enseignant et influent son comportement ce qui, au lieu de réduire les inégalités, ne cesse de les renforcer. Dès les premières années de scolarisation apparaissent des traitements différenciés des garçons et des filles, ce qui crée un contexte de confrontations intergroupes. Les enseignants par le biais de leurs pratiques transmettent certains stéréotypes à leurs élèves et structurent ainsi les représentations de soi et de l'avenir en rapport avec les modèles sociaux (Mieyaa 2012).

D'autre part, l'enseignant réagit spontanément dans la classe au comportement des élèves sans réel temps de réflexion. Ainsi, dans les conditions habituelles de l'action pédagogique, il serait bien surprenant que quiconque puisse maîtriser complètement ses réactions affectives et ses biais culturels. L'observateur peut identifier l'influence de normes, de préjugés, de sympathies, ou d'antipathies, en principe étrangères à une stricte neutralité de l'enseignant. L'enseignant doit donc prendre en compte la diversité des élèves sans pour autant mettre en avant son affectivité. De même, nous avons vu que les enseignants ont des représentations différentes par exemple en fonction du sexe de l'élève. Le problème est que les stéréotypes ont tendance à forger les représentations des enseignants, les filles sont alors utilisées comme auxiliaires pédagogiques car elles sont censées être plus calmes et plus studieuses, or l'école doit tendre à faire disparaître ces stéréotypes et donc l'enseignant ne doit pas les amplifier.

Selon Vermeil, la différenciation peut conduire à des dysfonctionnements au sein de la classe et entre les élèves. Il y a un risque de nuire à la cohésion et au bon fonctionnement de la communauté sociale. Cela crée des inquiétudes légitimes sur la socialisation car il est montré que les enfants gâtés ont du mal à s'insérer dans des groupes humains telle que la salle de classe par exemple. Il y a alors des problèmes relationnels entre les élèves. Cela devient un handicap pour l'individu mais également pour la société qui ne peut pas se permettre de négliger la préparation à la

vie relationnelle. Il faudrait réussir à dégager un équilibre entre l'intérêt de la collectivité et celui de l'individu, mais cette limite est difficile à définir. Comment former des citoyens lucides et non dociles ? L'objectif de l'école n'est pas de former des citoyens modèles mais bien des individus qui savent se positionner et se questionner. C'est une nécessité pour la vitalité de la société de donner à l'éducation l'objectif de développer les personnalités en évitant tout excès (Vermeil 1986).

Au niveau des enseignants interrogés, cette hypothèse semble moins évidente que pour Vermeil. Seulement 31 % affirment que l'autorité différenciée possède de réelles limites mais néanmoins 50 % des

participants pensent que dans un contexte précis elle peut en avoir. Lors des entretiens, j'ai questionné plus précisément les enseignants sur les limites qui pouvaient être mises en évidence par l'utilisation d'une autorité trop différenciée.

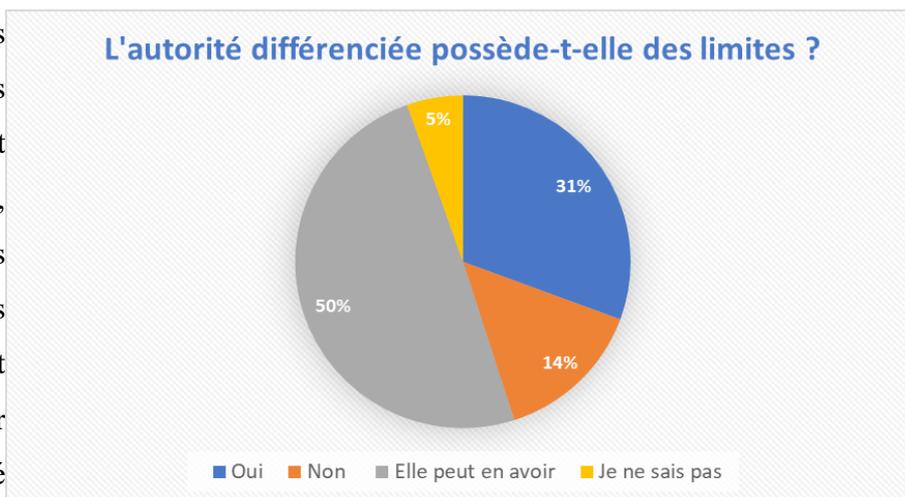


Figure 6 : Diagramme des réponses des enseignants sur les limites de l'autorité différenciée.

Dans un premier temps, il ressort l'importance que les élèves comprennent cette différenciation et qu'elle soit toujours exercée de façon équitable et juste : « Tous les élèves doivent comprendre ces traitements différents pour ne pas prendre ça comme de l'injustice. » (Femme, 23 ans, PES). En effet pour que cela fonctionne, il faut absolument éviter de créer un sentiment d'injustice qui pourrait par la suite entraîner des conflits entre élèves. De même, les élèves ne doivent pas penser qu'il y a du favoritisme vis à vis de certains élèves, l'enseignant se doit de bien expliquer la situation et en règle générale lorsque l'on explique aux élèves les choses, ils comprennent. De plus, il ne faut pas que l'enseignant finisse par ne plus être équitable vis à vis de tous ses élèves notamment à cause de son affectivité. Le risque est également d'augmenter les inégalités et les stéréotypes qui peuvent déjà être fortement présents. C'est donc le rôle de l'enseignant de prendre en compte les spécificités de chacun de ses élèves tout en appliquant les mêmes règles pour tous. Ainsi, cette différenciation doit être réfléchie au préalable par l'enseignant. Par ailleurs, les enseignants ont également mis en avant les facteurs externes qui peuvent poser problème à cette différenciation de l'autorité et notamment les parents de l'enfant : « Dans le cas où parents, enfant et enseignant ne s'accordent pas et que les parents donnent systématiquement raison à leur enfant face à l'enseignant. » (Femme, 46 ans, PE). Dans ce cas, la crédibilité de l'enseignant peut être

remise en cause et il n'arrivera jamais à se faire respecter par l'élève en question.

Il a été montré dans cette partie, que l'autorité différenciée peut en effet posséder des limites et créer des dysfonctionnements si elle n'est pas bien employée. Avant tout, il faut veiller à bien expliquer aux élèves les raisons de cette différenciation afin qu'elle soit comprise et non pas perçue comme une injustice. De plus, l'enseignant doit toujours veiller à appliquer les règles de la même manière pour tous afin de ne pas créer d'inégalité. L'objectif n'étant pas d'augmenter les stéréotypes et les inégalités mais bien de les réduire. Enfin, cette différenciation de l'autorité doit être basée sur des critères précis et ne doit pas dépendre de l'affectivité de l'enseignant.

3.2. L'autorité influence la socialisation

Maintenant que nous avons mis en évidence les limites que peut avoir une autorité trop différenciée, nous allons nous questionner plus particulièrement sur les impacts relationnels. En plus des impacts sur le climat de la classe et le bien-être des enfants, il est ainsi envisageable qu'une autorité différenciée mal employée ou en excès puisse créer des conflits entre élèves et donc influencer la socialisation que ce soit avec les adultes ou entre élèves.

La socialisation de l'enfant est le résultat des relations qui se créent entre l'adulte et l'enfant. Si l'enfant peut exprimer ce qu'il ressent et penser sans être jugé, il acquiert confiance en lui, estime de lui et développe sa capacité à s'affirmer. Les relations entre enfants sont peu visibles au sein de la classe car elles sont bloquées par la présence de l'enseignant. Tout enfant se sait sous surveillance et ne peut communiquer avec les autres qu'en appliquant quelques règles élémentaires de prudence. Le bavardage est souvent considéré comme une preuve de transgression. La relation avec l'adulte se tisse donc sous le regard des autres. L'élève doit trouver un compromis entre les exigences sociales du groupe au nom de la solidarité et le règlement de la classe au nom de l'obéissance à la loi. Il faut ainsi trouver le juste milieu car si un élève est trop proche de l'enseignant, il ne sera plus accepté par les autres élèves (Gayet 1998) et sera considéré comme favorisé. A l'inverse, un élève mis à l'écart par l'enseignant pourra également être mis à l'écart par ses camarades. L'image que transmet l'enseignant est donc essentielle dans la socialisation entre élèves.

La grande diversité des élèves en classe est souvent source de problème dans les relations entre élèves. Coexister chaque jour plusieurs heures peu très vite être difficile surtout qu'au sein de la classe c'est souvent l'enseignant qui impose les voisins et les groupes de travail. Dès que les réseaux d'interactions ne sont plus imposés par l'école, dans les moments de jeux à la récréation, en

excursion hors de l'école, des ségrégations et des exclusions sont retrouvées. Au sein de la classe, si l'enseignant n'intervient pas, les rejets et les préférences s'expriment également. Dans la cour de récréation, les élèves ont besoin de détourner les règles afin de se libérer et de pouvoir respecter correctement les règles en classe. Ainsi, la diversité d'un groupe-classe, alimente des échanges positifs et vitaux mais aussi des conflits, des dominations et des discriminations. C'est donc le rôle de l'enseignant de veiller au bien-être de tous les élèves et de régler en cas de besoin les conflits. Lors de ma première année d'enseignement, j'étais dans une petite école avec des élèves qui restaient avec le même groupe d'élèves durant tout leur cursus primaire. Ainsi, les élèves se connaissaient très bien et les relations entre élèves étaient bien ancrées. Le problème c'est qu'il y avait quelques conflits entre élèves car certains étaient exclus pour diverses raisons. A chaque gros conflit, je prenais du temps sur la classe pour résoudre les problèmes et en discuter mais malheureusement je n'ai pas vu d'évolution au cours de l'année donc je ne sais pas si c'est la solution à adopter. Certains élèves ne s'entendent pas et même si dans le cadre de la classe ils travaillent ensemble et se respectent, en dehors il me semble difficile de modifier ses relations affectives.

Au sein de sa classe, l'enseignant se doit de créer de bonnes relations entre élèves afin d'abaisser la probabilité de conflits grâce à un climat de confiance et de sécurité. Cela passe par la reconnaissance de l'autre comme son égal et le respect de la dignité d'autrui qui sont des freins puissants à l'adoption de conduites agressives. En dehors de l'école, les relations socio-affectives établies au sein de la famille jouent également un rôle fondamental. Le développement affectif de l'enfant est orienté par ces relations qui aident ou non à acquérir le contrôle de soi nécessaire à l'acquisition de l'autonomie. De même, le milieu socio-culturel a également une incidence sur la fréquence et la nature des troubles du comportement social. L'enseignant doit donc dans la mesure du possible s'adapter au modèle éducatif reçu par l'enfant. Malheureusement, l'enseignant ne pourra pas combler toutes les carences des élèves mais il se doit de les respecter. Ainsi, il y a dans la relation maître - élève un devoir de reconnaissance mutuelle.

L'autorité a une grande influence sur le climat de la classe et donc sur la socialisation entre pairs et avec l'adulte. Lors de mes stages, j'ai pu observer les différences de comportements des élèves entre la salle de classe, la cour de récréation et le temps périscolaire. Il s'installe souvent une relation de confiance avec l'enseignant ce qui permet à la majorité des élèves d'avoir un comportement responsable en classe mais en dehors lorsqu'ils se retrouvent sous la direction d'autres adultes le comportement est parfois bien différent. Le bon fonctionnement de la classe et la

réussite des apprentissages sont fortement liés à la socialisation qui résulte, quant à elle, de l'autorité de l'enseignant. Une mauvaise socialisation d'un élève entraîne souvent un mal-être qui se répercute sur sa confiance en soi et donc sur sa réussite scolaire.

Pour les enseignants interrogés, 92 % reconnaissent l'impact de l'autorité sur la socialisation des élèves que ce soit de façon systématique ou plus ponctuelle et seulement 4 % pensent que ce n'est pas le cas.



Figure 7 : Diagramme des réponses des enseignants sur les impacts de l'autorité sur la socialisation des élèves.

En effet, comme vu précédemment, pour beaucoup si l'autorité différenciée n'est pas comprise par tous, il est facilement envisageable que les élèves rentrent en conflit. Les élèves n'acceptent pas l'injustice et il est alors possible de voir apparaître des comportements inadaptés que ce soit au sein de la classe ou dans la cour de récréation où les relations entre élèves sont souvent plus visibles. Des élèves peuvent ainsi être exclus, moqués, humiliés ou à l'inverse idolâtrés.

Pour conclure cette partie, il a été montré la relation qu'il peut y avoir entre l'autorité mise en place et la socialisation entre élèves et avec l'enseignant. Une autorité différenciée mise en place de façon équitable et qui est acceptée par tous entraînera un climat serein et de bonnes conditions de sociabilisation dans lesquelles les élèves se respecteront dans la classe mais aussi en dehors. A l'inverse, une autorité différenciée perçue comme injuste entraînera des jalousies et des conflits entre élèves qui se ressentiront notamment en dehors de la classe (dans la cour de récréation, lors des sorties). Ainsi, les enseignants doivent avoir conscience de cette analogie et des impacts de leur autorité pour pouvoir les contrôler au mieux et éviter toutes influences relationnelles.

3.3. L'autorité à mettre en place au sein de la classe

Maintenant que nous avons mis en évidence tous les facteurs qui peuvent influencer la mise en place de l'autorité, nous allons présenter les dispositifs que l'enseignant a à sa disposition pour mettre en place une bonne autorité et pour pouvoir la différencier de manière efficace. La gestion de la classe par l'enseignant est très importante et a des impacts sur la pédagogie. L'enseignant peut agir de deux manières face à un comportement donné, soit il agit sur la situation elle-même pour en modifier les caractéristiques objectives, soit il influe sur la relation individuelle à une situation objectivement inchangée. La question qui se pose ici est de savoir si l'enseignant doit mettre en place des sanctions pour influencer les situations ? Dans ce cas quand et comment doit-il sanctionner les élèves ?

Dans les programmes officiels, les punitions et la discipline scolaire sont des sujets qui n'occupent qu'une place réduite des instructions. Les châtiments corporels sont strictement interdits quelle qu'en soit la cause, et les sanctions sont largement bannies de l'univers scolaire. Il est en plus prouvé que ces sanctions montrent une insuffisance dans les résultats. « Il convient donc de faire respecter l'ordre et la discipline » tout en évitant la contrainte excessive et en « suggérant plutôt qu'en imposant ». Depuis le début du XIX^{ème} siècle, l'école a changé. Elle privilégie aujourd'hui les sanctions mesurées et adaptées à la fois à l'âge des élèves et à la nature de la faute commise. La mise à l'écart et le renvoi ne sont plus pratiqués que dans un cadre réglementaire très strict. Ainsi, désormais nous ne parlons plus de fautes mais plutôt d'erreurs car l'erreur peut être corrigée afin de donner à l'élève le moyen de l'éviter par la suite. Les punitions ont donc beaucoup évolué ces dernières années. Celles qui sont les plus souvent employées dans les écoles primaires sont désormais (Borcq 2004) :

- la réparation, c'est à dire réaliser une action inverse de l'acte incriminé afin de le réparer,
- le travail à refaire,
- la privation de récréation, partielle sous forme d'immobilisation dans un coin de la cour,
- les réprimandes diverses,
- la mise à l'écart, isolement de l'élève dans un coin de la classe,
- le travail supplémentaire : lignes d'écriture, les copies, les verbes à conjuguer.

En dehors de ces punitions, de nombreuses autres mesures sont mises en place couramment au sein des classes, les confiscations (privation d'un objet ou d'un document jugé perturbant dans l'enceinte de la classe), la retenue après la classe, la privation d'une activité, la privation affective

et le rejet du maître envers l'élève (feindre le désintérêt pour l'élève), l'usage de mauvais points... L'inconvénient de ces mesures est que cela perturbe beaucoup la vie du groupe-classe et donc les apprentissages. A chaque réprimande, la classe et donc l'activité est arrêtée ce qui ralentit et dérange les apprentissages. De plus, nous remarquons ici l'écart qu'il existe encore dans les pratiques des enseignants entre la réalité de la classe et les instructions officielles. Alors que les textes officiels interdisent la majorité des pratiques punitives, sur le terrain il y a une persistance de l'usage de la punition. D'autre part, l'utilisation de la punition crée souvent un malaise chez l'enseignant car il se sent souvent directement impliqué en tant que personne dans l'action de punir. Il est également montré que la discipline mise en place par l'enseignant est conditionnée par son caractère et varie en fonction de facteurs externes, par exemple le seuil de tolérance vis à vis du bruit diffère d'un individu à l'autre. De plus, l'état de fatigue et l'humeur peuvent influencer sur la discipline. Ainsi, c'est en partie la personnalité de l'enseignant qui est directement impliquée dans la mise en place de l'autorité. L'essentiel est que les élèves ne puissent pas soupçonner dans une remarque ou une sanction la conséquence d'un mouvement d'humeur des enseignants.

Il est également montré que ni les enseignants ni les élèves ne sont convaincus par l'efficacité des punitions. Les élèves reconnaissent que les punitions ne servent pas à grand chose et en plus ils mettent en évidence que ce sont toujours les mêmes élèves qui sont punis. Ainsi, il est préférable de bannir les renforcements négatifs pour les remplacer par des renforcements positifs qui sont beaucoup plus efficaces pour instaurer son autorité. Dans ce domaine, l'enseignant a un grand rôle à jouer, il doit être capable dans l'observation quotidienne de la classe de saisir les situations conflictuelles et de les modifier en conséquences. Celles qui semblent au départ anodines peuvent en réalité se révéler lourdes de conséquence pour la vie de la classe notamment en termes de désordre. Ainsi, l'autorité dans une classe passe d'abord par la prévention dans l'accomplissement d'actes dangereux en posant des limites à ce que l'élève peut faire, que ce soit des limites nécessaires pour sa sécurité mais aussi pour le respect de ses camarades. L'enseignant doit donner aux élèves l'envie d'augmenter leurs connaissances et d'améliorer leurs performances en leur apprenant à s'intéresser directement à l'activité elle-même et non pas au système de punitions et de récompenses. Évidemment je tiens à préciser qu'éviter les punitions ne signifie pas pour autant céder à tous les désirs et à toutes les exigences des élèves.

Les questionnaires réalisés ont permis de mettre en évidence les sanctions utilisées majoritairement par les enseignants. Les réponses obtenues concordent fortement avec la théorie présentée précédemment. Pour la plupart des enseignants interrogés, plusieurs sanctions sont mises

en place en fonction de l'importance de l'acte commis. Comme nous pouvons le voir sur le schéma ci-dessous, la sanction la plus utilisée est l'isolement de l'élève qui a un mauvais comportement du reste du groupe. En effet, sortir l'élève du groupe classe est généralement suffisant et frustrant pour l'élève concerné. J'ai vu mettre en place cette sanction dans de nombreuses classes et je l'ai également expérimentée lors de ma première année d'enseignement. Elle permet dans la grande majorité des cas de calmer l'élève et de lui permettre de réfléchir sur l'acte inapproprié qu'il a réalisé. Les autres sanctions utilisées fréquemment par les enseignants sont la privation d'une partie de la récréation et la mise en place de sanctions réparatrices. Parmi les sanctions réparatrices il existe les écrits réflexifs, l'écriture d'une lettre d'excuse ou la réparation directe de la faute. D'autres sanctions sont également utilisées par les enseignants mais de manière moins ponctuelle comme l'exclusion dans une autre classe, la réalisation d'exercices supplémentaires ou encore le mot dans le cahier de liaison avant de terminer dans le pire des cas par la convocation des parents. Il faut remarquer que parmi les enseignants interrogés, neuf ont affirmé ne pas utiliser de sanction mais essentiellement moduler le son de leur voix et utiliser le non-verbal. Ainsi malgré les textes officiels, nous confirmons ici la persistance d'une utilisation des sanctions dans les classes. Par ailleurs, cette étude a également permis de mettre en évidence la forte utilisation d'outils du comportement dans les classes, notamment de fleurs du comportement, de tableaux de comportement, ou encore de permis à points. Dans ces outils, les élèves changent de catégories en fonction de leur comportement. Ils peuvent ainsi gagner des récompenses ou subir des sanctions. Ces outils sont fortement utilisés car ils permettent notamment de féliciter les élèves qui font preuve d'un bon comportement. De plus, ces outils sont souvent gradués ce qui permet à l'élève de savoir ce qui va se passer s'ils changent encore de catégorie et donc d'être averti au préalable.

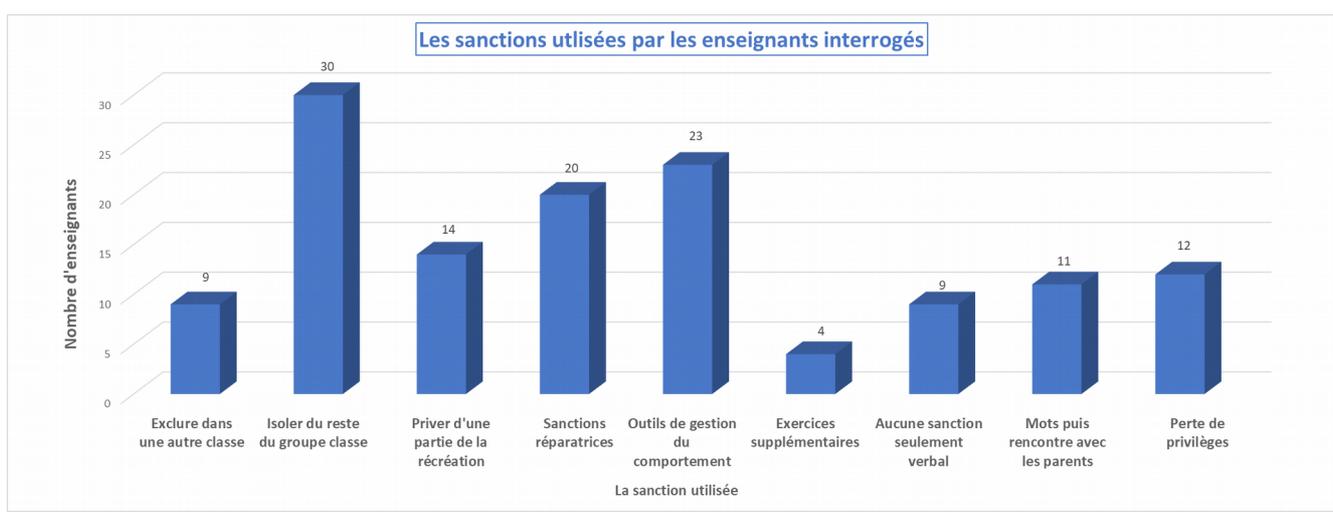


Figure 8 : Diagramme des réponses des enseignants interrogés sur les sanctions appliquées.

Il a été montré que les sanctions sont encore fortement utilisées dans les écoles mais les enseignants veillent de plus en plus à mettre en place des sanctions dites réparatrices ou éducatives. Ce sont des sanctions qui permettent de réparer directement l'erreur commise soit en réparant ou en remplaçant l'objet cassé, en s'excusant auprès de l'élève qui a été blessé... Dans le cas de situations qui ne peuvent pas être réparées, il est conseillé de faire réfléchir l'élève sur son comportement afin qu'il ne le reproduise pas. Néanmoins dans les classes difficiles, ces sanctions réparatrices ne sont pas toujours suffisantes ce qui oblige les enseignants à utiliser d'autres méthodes comme la privation d'une partie de la récréation ou encore l'écriture d'un mot dans le cahier de liaison. Les pratiques de sanctions des enseignants semblent tout de même en évolution.

Conclusion

L'autorité mise en place à l'école par les enseignants a beaucoup évolué depuis plusieurs décennies et continue d'évoluer. Alors qu'auparavant l'autorité physique était reconnue, aujourd'hui il est privilégié une autorité bienveillante à l'écoute des spécificités de chacun des élèves. Dans une classe, l'hétérogénéité des élèves est souvent très marquée que ce soit du point de vue physique, psychologique, cognitif ou encore affectif. Sur le plan affectif l'hétérogénéité est souvent extrême, chacun des élèves a vécu une aventure unique, a été impliqué dans des conflits différents, a écrit avec ses parents une histoire singulière qui le rend sensible à la présence de tel adulte et résistant à l'influence de tel autre. Le sexe, l'âge, le mode du rapport à la loi d'un enseignant, vont ainsi, selon les circonstances, provoquer chez lui des phénomènes d'identification, d'indifférence ou de rejet. Il est indispensable que l'enseignant apprenne à connaître ses élèves pour pouvoir créer des relations singulières grâce à une autorité différenciée. L'élève est dorénavant placé au cœur des institutions scolaires, son bien-être doit être la priorité de tout enseignant. Évidemment, cette différenciation doit rester légitime et éthique afin de ne pas créer de dysfonctionnements, l'objectif étant d'améliorer le climat au sein de la classe et ainsi les conditions d'apprentissage. D'autre part, ces phénomènes jouent également un rôle à l'intérieur du groupe d'élèves et font que certaines fois l'amitié ou l'hostilité vis-à-vis de pairs détermine la réussite ou l'échec d'un dispositif dans lequel ils sont impliqués ensemble. L'enseignant doit veiller à favoriser la socialisation de tous et à les aider en cas de difficulté d'insertion sans pour autant prendre partie ou afficher son affection.

Les spécialistes s'accordent à dire que l'autorité est nécessaire pour l'éducation. Elle sert à faire grandir les individus, à susciter des conduites et à les élever en favorisant leur épanouissement

personnel et leur intégration sociale. Néanmoins, il ne faut pas rentrer dans les extrêmes car les carences et les excès d'autorité ne sont en aucun cas favorable à l'enfant. Si l'enfant manque d'autorité, de l'anxiété ne tardera pas à apparaître chez lui. De plus, cela suscitera un sentiment de dépit vis à vis de l'enseignant voire un sentiment de trahison. De même, les excès d'autorité peuvent avoir des impacts très graves sur le développement de l'enfant. La violence qu'elle soit physique ou verbale peut engendrer des traumatismes affectifs. Hannah ARENDT précisait que la violence n'apparaissait que lorsque l'autorité échouait. En effet, l'autorité ne doit pas être la contrainte par la force ni la persuasion par arguments.

Pour exercer ce métier et plus principalement son autorité, l'attitude de l'enseignant se doit d'être accueillante et réservée à la fois, avec un langage soutenu et une diction adéquate. Ces qualités physiques permettent de montrer aux élèves sa maîtrise de soi et sa disponibilité. Il doit faire preuve d'un bon jugement servi par l'observation et la perspicacité. Par ailleurs, de part ces qualités morales, il veillera également à la justice lors des sanctions. La gestion de classe nécessite de la fermeté, elle ne doit pas faire preuve de timidité ni de violence. Et surtout, l'autorité de l'enseignant doit s'adapter à la situation et à l'hétérogénéité des élèves, c'est-à-dire que sa mise en œuvre dépend du type de public, de l'âge des enfants, de leur niveau, de leur sexe, de leur sensibilité ... Les sanctions mises en place doivent être les plus éducatives possibles afin que les élèves ne reproduisent pas leurs erreurs en comprenant leur geste. Évidemment là aussi, de grandes différences sont possibles en fonction de la classe et des élèves que l'on a, certaines classes nécessiteront de réelles sanctions alors que d'autres ne nécessiteront pas leur utilisation.

En prolongement de ce mémoire, il serait intéressant de s'interroger sur le rôle de l'enseignant dans la mise en place d'une autorité différenciée, notamment les différences d'application en fonction du sexe de l'enseignant ou encore en fonction de son ancienneté. De même, il faudrait étudier les relations entre la situation spécifique de l'école (urbain, rural, banlieue, REP...) et les différentes utilisations de l'autorité afin de pouvoir apporter des solutions efficaces à chaque situation. D'autre part, des recherches plus approfondies pourraient être menées sur l'évolution de la mise en œuvre de l'autorité scolaire en particulier à la suite de la disparition de la pédagogie de la fêrule.

Bibliographie

Auger, M., Boucharlat, C. (2006). *Élèves « difficiles » profs en difficulté*. Namur : Érasme.

Borcq B. (2004). *L'autorité au service des élèves*. (Mémoire : IUFM de Bourgogne). Repéré à https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/mem2004/04_026106L.pdf

Favre, D. (2007). *Transformer la violence des élèves*. Paris : Dunod.

Foray, P. (2009). *Le Télémaque, Éducation et autorité*. Presse universitaire de Caen, 73-86.

Gayet, D. (1998). *École et socialisation : Le profil social des écoliers de 8 à 12 ans*. Paris : L'Harmattan.

Meirieu, P. (1989). *Différencier la pédagogie*. Cahiers pédagogiques n°277.

Mieyaa, Y. (2012). *Socialisations de genre, identité sexuée et expérience scolaire*. (Thèse, Université de Toulouse). Repéré à <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00784533/document>

Mosconi, N. (1998). *Égalité des sexes en éducation et formation*. Paris : Presses Universitaires de France.

Perrenoud, P. (1996). *La pédagogie à l'école des différences*. Paris : ESF éditeur.

Vermeil, C., Vermeil, G. (1986). *Le lièvre et la tortue : Adapter l'école à la diversité des élèves*. Paris : Stock/Laurent Pernoud.

Annexe

i) Le questionnaire transmis aux enseignants.

L'autorité à l'école.

Etes-vous ? *

- Une femme.
- Un homme.
- Autre : _____

Vous enseignez dans : *

- Une école publique.
- Une école privée conventionnée.
- Une école privée non conventionnée.
- Autres.
- Autre : _____

Vous enseignez en : *

- milieu urbain.
- milieu rural.
- Autre : _____

Dans quel niveau enseignez-vous ? *

- PS
- MS
- GS
- CP
- CE1
- CE2
- CM1
- CM2
- Collèges/lycées
- Autre : _____

Depuis combien de temps enseignez-vous ? *

- Moins de 2 ans.
- De 2 à 5 ans.
- De 5 à 10 ans.
- De 10 à 15 ans.
- Plus de 15 ans.

Quelle autorité utilisez-vous le plus souvent dans l'exercice de votre métier d'enseignant ? *

- Charismatique
- Gérontocratique (liée à l'âge)
- Symbolique (liée aux savoirs)

Quelle est selon vous la meilleure autorité à appliquer dans la classe ? *

Votre réponse

Vous semble-t-il important de différencier son autorité ? *

- Oui.
- Non.
- Je ne sais pas.

Si oui, pourquoi ?

Votre réponse

Pensez-vous différencier votre autorité ? *

- Oui, souvent.
- Oui, quelquefois.
- Non, jamais.

Si oui dans quel cas ?

- Différenciation en fonction du sexe de l'élève.
- Différenciation en fonction de la sensibilité de l'élève.
- Différenciation en fonction de l'humeur du jour.
- Différenciation en fonction de l'origine sociale de l'élève.
- Différenciation en fonction du niveau scolaire de l'élève.
- Différenciation en fonction du comportement de l'élève.
- Autre : _____

Comment différenciez-vous votre autorité d'enseignant ? *

Votre réponse

Pouvez-vous donner un exemple ?

Votre réponse

Quel(s) mot(s) utiliseriez-vous pour définir la relation avec vos élèves ? *

- Bienveillance.
- Distance.
- Confiance.
- Cordiale.
- Amicale.
- Fermeté.
- Autre : _____

Quelle(s) sanction(s) mettez-vous en place dans la majorité des cas ? *

Votre réponse

Votre autorité varie-t-elle au cours de l'année ? *

- Oui
- Non

Si oui, pourquoi ?

Votre réponse

Quels sont les paramètres qui influent sur votre autorité ? *

- La fatigue.
- Le moment de la journée.
- Le jour de la semaine.
- Le moment de l'année.
- L'âge des élèves.
- Le comportement des élèves.
- Autre : _____

Pensez-vous que l'autorité peut avoir une influence sur la réussite des élèves ? *

- Oui, toujours.
- Oui, certaines fois.
- Non, jamais.
- Je ne sais pas.

Si oui, pourquoi ?

Votre réponse

Selon vous, l'autorité différenciée possède-t-elle des limites ? *

- Oui.
- Ca dépend.
- Non.

Si oui, lesquelles ?

Votre réponse

L'autorité mise en place dans la classe a-t-elle des impacts sur la socialisation entre élèves ? *

- Oui, souvent.
- Oui, quelques fois.
- Rarement.
- Non, jamais.

Si oui, justifiez.

Votre réponse
